



L'abricot, un fruit délicat de culture tout autant délicate

Le travail de sélection d'Agroscope sur l'abricotier doit permettre de limiter l'incidence des maladies et des ravageurs.

✍ Mélanie Quennoz, Agroscope

La culture de l'abricotier est principalement présente en Valais. Bien que les données historiques mentionnent depuis très longtemps quelques arbres isolés dans la vallée du Rhône, sa culture à plus grande échelle n'est pas très ancienne. Vers 1830, M. Luizet, originaire de Lyon, a semé à Saxon quelques noyaux provenant de fruits de sa région d'origine. La variété qui s'est le mieux comportée dans la vallée à cette époque a gardé son nom. Les premières plantations datent du début du 20^e siècle, dans la région de Saxon, Charrat et Riddes ; elles comportaient 70 % d'arbres de la variété Luizet, les autres variétés présentes étant le Rosé et le Paviot. Ces vergers étaient situés sur le coteau

orienté au nord, recevant moins de soleil au printemps, ce qui permettait aux arbres de sortir de leur dormance hivernale plus tardivement, de profiter des inversions thermiques et d'être ainsi relativement protégés des gelées tardives.

Sa floraison précoce, sa sensibilité à la moniliose sur fleurs, ses dépérissements dus à l'enroulement chlorotique et à la bactériose en font une culture délicate et de nombreux défis sont à maîtriser. Le choix des parcelles, le type de porte-greffe, la hauteur de greffage et le calendrier culturel (surtout la taille) sont très importants et permettent de limiter l'incidence de certaines de ces maladies.

De nouveaux défis en perspective

Du côté des ravageurs, l'abricot est aussi une culture attirante. Depuis quelques années, les variétés tardives se sont révélées très attractives pour la drosophile du cerisier (*Drosophila suzukii*). Cette petite mouche pond sous l'épiderme de nombreux fruits et ses larves rongent la chair. Les fortes populations de *D. suzukii* en fin de période de récolte des abricots ont occasionné des dégâts importants. Bien que des parasites naturels soient présents, ils ne parviennent pas à réguler le pic de population de ravageurs en été et les variétés tardives présentent régulièrement des pertes conséquentes.

La mouche méditerranéenne des fruits (*Ceratitis capitata*), dont de plus en plus d'individus parviennent à passer l'hiver par manque de températures négatives fait depuis quelques années des apparitions de plus en plus remarquées. Des dégâts ont déjà été observés en 2024 et leur importance grandit d'année en année. En Europe, ce ravageur est maîtrisé par la technique du piégeage de masse avec phéromones, ce qui laisse penser qu'une régulation sera possible.

L'absence de solutions phytosanitaires satisfaisantes pour contrôler des ravageurs comme la drosophile du cerisier et la disparition progressive des produits phytosanitaires obligent la filière à mettre en place des stratégies détournées afin d'échapper aux divers ravageurs et de limiter également les maladies.

Agroscope en recherche de solutions

Des variétés capables de s'autoféconder sont à prioriser, car leurs rendements sont plus réguliers même lors d'années aux conditions météorologiques défa-

vorables durant la floraison. En effet, si les températures sont trop froides ou les journées venteuses, les abeilles ne sortent pas pour transférer le pollen d'une variété à une autre ; et sans transfert de pollen, pas de fécondation et pas de fruits. Dans ces cas-là, l'autofertilité permet au pollen d'une même fleur de féconder l'ovule de celle-ci. La sélection de variétés précoces permettrait de limiter les dégâts provoqués par les larves de *D. suzukii*.

Sur le domaine expérimental de Conthey en Valais, Agroscope évalue chaque année plus de mille arbres distincts issus de croisements contrôlés. Leurs qualités visuelles, gustatives, leur précocité et leur état de santé général sont mesurés et les meilleurs arbres sont conservés. Conjointement à ces méthodes de terrain, une méthode d'analyse moléculaire a été mise au point pour permettre d'identifier les arbres autofertiles déjà au stade de la plantule. Ces analyses permettent d'accélérer le processus de sélection afin de pouvoir proposer des réponses novatrices et efficaces pour les producteurs.



Comprendre la variabilité des infestations de thrips

Le thrips est l'un des principaux ravageurs des cultures de fraisiers remontants en Suisse. Différentes stratégies de gestion sont mises en œuvre par les producteurs avec des résultats contrastés d'une exploitation à l'autre.

✍️ Virginie Dekumbis, Agroscope

La lutte biologique contre le thrips avec des acariens prédateurs ou la punaise *Orius* peut donner des résultats satisfaisants, mais ne permet pas systématiquement de maintenir les populations de thrips en dessous du seuil de dommages économiques. L'apparition de résistances aux produits phytosanitaires ainsi que le

retrait de plusieurs substances actives utilisées dans la lutte contre les thrips créent actuellement des difficultés.

Plusieurs facteurs sont susceptibles d'influencer la dynamique des populations de thrips et, par conséquent, les dégâts observés dans les cultures. Les conditions environnementales, la végétation

avoisinante, les pratiques culturales et les espèces de thrips présentes peuvent fortement varier d'une parcelle à l'autre et contribuer à expliquer les différences d'efficacité observées.

Afin de mieux comprendre cette variabilité, une étude a été menée durant deux années sur un réseau de quarante-trois